



HAL
open science

Le thread, un texte cousu de fil numérique ?

Julien Longhi

► **To cite this version:**

Julien Longhi. Le thread, un texte cousu de fil numérique?. Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, 2022, Nouvelles textualités?. hal-03328937

HAL Id: hal-03328937

<https://hal.science/hal-03328937>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *thread*, un texte cousu de fil numérique ?

Julien Longhi

Introduction

« Arrêtez tout : Twitter se transforme et vous avez tout à gagner à prendre le train en marche ! ». C'est ainsi que le site <http://www.placedesreseaux.com> (le webmagazine des entrepreneurs en réseau) aborde « L'art du "thread" ». Cet article explique que « les longs formats sont désormais à l'honneur avec les "*threads*" ! » et que « cette nouvelle fonctionnalité permet de publier des séries de messages, de la longueur voulue ». En effet, l'utilisation du *thread* permet aux usagers de Twitter de partager une succession de messages, qui pourront être lus en une seule fois sous la forme d'une discussion. L'article mentionné explique que le but du *thread* est de « lier plusieurs idées entre elles et les présenter de façon claire et impactante ». Après avoir étendu la longueur des messages de 140 à 280 caractères, « Twitter permet de publier des contenus plus riches qu'avant ».

Ces différentes caractéristiques (longueur ; séquentialité ; lecture unifiée) interrogent sur la caractérisation linguistique de ce nouvel objet sémiotique et textuel, et sur le statut à lui accorder du point de vue textuel, générique et discursif notamment. J.-M. Adam (2020, en ligne) rappelle que « la métaphore du tissu et du tissage, qui est convoquée dans presque toutes les définitions du texte (en latin, *textus* est le participe passé de *texo* : *ce qui est tissé*), induit une conception du texte centrée sur la fixité et la complétude ». I. Mayeur et M.-A. Paveau (2020, en ligne) complètent cette définition à la lumière des nouveaux dispositifs numériques : « Le recours à la notion de textiel, qui tient compte du caractère à la fois langagier et manipulable du texte en ligne, nous apparaît alors pertinent pour questionner le devenir du textuel dans son environnement numérique natif, et tenter une saisie des opérations de textualisation qui s'y nouent ». Aussi, à la suite de J.-M. Adam (*ibid.*), il est question de « travailler à une définition du texte qui rende compte non seulement des formes textuelles propres à l'écrit et propres à l'oral, mais aussi de l'insertion de modules iconiques aussi bien dans l'écrit (icono-textes) que comme composants de certaines interactions orales » ou encore « une définition qui rende compte de la façon dont le textiel gère les régimes sémiomédiologiques ».

Cet article abordera donc la question des discours numériques, et en particulier des tweets et des *threads*, au regard de leur textualité et textualisation. Il abordera ainsi la question des dispositifs de production, mais aussi de lecture des *threads*, et cherchera à décrire les pratiques, les projets d'écriture, et les enjeux pragmatiques de cette forme d'écriture.

1. Discours numérique, tweet, texte

Le site www.newtinpact.com met en lumière un point intéressant : si l'un des « reproches historiques fait à Twitter n'est pas tant la longueur maximale des messages [que] le fait qu'il est impossible d'y diffuser un long texte si on le souhaite » il existe malgré tout des solutions pour augmenter la longueur des messages, à condition de « passer par une plateforme tierce ou 'innover' ». Le site indique très justement que

« les usages étant maîtres, en l'absence de solution officielle, de nombreuses pratiques ont émergé avec le temps ». On peut relever :

- « rédiger un texte dans une application de prise de notes par exemple », puis « publier des captures sous la forme d'images ».
- couper le texte « en autant de messages que possible » qui se répondent à eux-mêmes (l'article indique que des outils/services peuvent faciliter cette opération).

Les *threads* constituent donc la solution « officielle » offerte par Twitter. Le terme « thread » signifie « fil » en anglais, et peut s'utiliser dans des expressions comme « Thread is used in embroidery » (« Le fil est utilisé en broderie ») ou « She used a reel of black thread to sew her dress » (« Elle a utilisé une bobine de fil noir pour coudre sa robe »). Le *thread* sur twitter consiste donc à procéder à un « fil de discussion », c'est-à-dire à une succession de messages (tweets) reliés les uns aux autres par la fonctionnalité « répondre ».

1.1. Du tweet au *thread*

Le détour effectué par les usages, et les pratiques des Twittos (utilisateurs de Twitter) nécessite un petit éclairage : pour M.-A. Paveau (2017), « l'analyse du discours numérique consiste en la description et l'analyse du fonctionnement des productions langagières natives d'internet, et plus particulièrement du web 2.0, dans leurs environnements de production, en mobilisant à considération égale les ressources langagières et non langagières des énoncés élaborés » :

On appelle natives les productions élaborées en ligne, dans les espaces d'écriture et avec les outils proposés par internet, et non portées après numérisation d'espaces scripturaux et éditoriaux prénumériques aux espaces numériques connectés. L'analyse du discours numérique met en place des dispositifs méthodologiques et théoriques qui puissent rendre compte du fonctionnement spécifique des discours natifs d'internet. (M.-A. Paveau, 2017, p. 27)

En particulier, concernant l'analyse des tweets, et des successions de tweets (qui nous intéressera dans le contexte du *thread*), Ch. Develotte et M.-A. Paveau (2017) notent :

Identifier un tweet comme la seule suite de 140 signes et en faire la base d'une recherche pose d'importants problèmes de validation scientifique : comme la phrase entre la majuscule et le point, le tweet ne se laisse pas enfermer dans un format quantitatif, mais se développe hors des 140 signes via différents processus produits par les internautes : le franchissement pur et simple par l'énoncé de la limite quantitative, la suite de tweets numérotés, le *thread* (autoréponse filée, permise par la plateforme depuis 2014). Les réponses au tweet simple ou filé, sa situation dans le fil d'abonné (le tweet figure par définition dans le fil de tous les abonnés d'un compte, ses contextes sont donc multiples), ses circulations par retweet ou partages privés, ses intégrations sur d'autres plateformes (des blogs ou des articles de presse par exemple) sont par ailleurs autant d'éléments qui en font un énoncé structurellement relationnel, non isolable pour une analyse hors contexte.

Il est donc important de concevoir le *thread* en tant que pratique située, dans un environnement numérique, selon un certain contexte sociodiscursif et technologique, et prendre en compte à la fois sa dimension langagière, mais aussi socio-numérique. Il faut donc prendre en considération à la fois la spécificité du discours numérique sur Twitter et la pratique du *thread* qui s’y développe. Remonter à la généalogie de ce qui constitue un *thread* est intéressant. É. Delsart (2018, en ligne) explique :

Thread signifie littéralement « fil ». A l’origine, il s’agit d’un terme issu du langage informatique. Il désigne un fil d’exécution, également appelé « processus léger ». Ce processus est inclus dans un autre processus qui lui-même utilise les ressources d’un autre processus. De nos jours le *thread* est un terme qui a dépassé les frontières de la sphère informatique pour entrer dans le langage commun des natifs numériques. Il désigne tout simplement un fil de discussion sur Twitter.

On rejoint la métaphore du tissu rappelée par J.-M. Adam, puisque pour É. Delsart le *thread* « s’apparente à une chaîne, dont les maillons sont tous interdépendants. Dans le langage textile il renvoie à ce qui est filé ou tissé, c’est indivisible ». L. Bibié (2019, pp. 62-63) confirme que « le thread est un dispositif communicationnel qui permet à un utilisateur de poster plusieurs tweets de manière simultanée » et insiste aussi sur le fait que « cette fonctionnalité (comme de nombreuses autres sur les réseaux sociaux) s’inspire d’un détournement de l’outil par les utilisateurs qui utilisaient la fonction *réponse* pour se répondre à eux-mêmes ». Cette fonctionnalité est selon elle « automatisée » et « permet, en cliquant sur le bouton + [...] d’ajouter un (ou plusieurs) tweet(s) à la suite du premier et de les envoyer ensemble dans un thread en utilisant le bouton ‘Tout tweeter’ ». Pour É. Delsart (2018), « on considère qu’un fil de discussion devient *thread* à partir de sept ou huit tweets et peut s’étendre sur plusieurs dizaines - voire sur un roman complet ». Elle précise aussi que « généralement chaque bloc est numéroté, afin que l’internaute qui attrape le *thread* en cours de création puisse remonter le fil sans s’égarer ».

Deux caractéristiques complémentaires peuvent être ajoutées, afin de mieux caractériser l’objet *thread* du point de vue de son écriture, de sa construction, et de sa lecture :

- Le style : le *thread* a « une écriture qui lui est propre, dans son style, dans sa construction et son évolution narrative. Il peut être éventuellement illustré par des gifs, de courtes animations de quelques secondes, pour en augmenter l’effet comique, bien que l’image demeure anecdotique (É. Delsart, 2018) ;
- La personnalisation engendrée par le dispositif numérique : il faut prendre en compte l’« idionuméricité de la timeline, c’est-à-dire que la timeline de chaque utilisateur est unique et affichera les tweets en fonction de son utilisation de la plateforme et des données dont il aura nourri l’algorithme, du nombre d’autres utilisateurs auxquels il est abonné et de la fréquence avec laquelle il rafraichira la timeline, entre autres variables ». (L. Bibié, 2019)

Ce dernier élément nous invite à approfondir la question des contraintes techniques d’écriture (1.2) et de lecture (1.3) du *thread*.

1.2. Contraintes techniques et évolutions des fonctionnalités : comment écrire un *thread*

Nous l'avons indiqué, l'écriture d'un *thread* consiste, sur le plan formel, à effectuer une succession de réponses à soi-même, ce qui conduit certains à considérer que Twitter a agi comme « partisan du moindre effort » : selon ce site, « après avoir revu la gestion des réponses et des conversations, une nouvelle modification assez simple a été mise en place : lorsque vous rédigez un tweet, un nouveau bouton « + » fait son apparition vous permettant d'en ajouter d'autres » : l'auteur de l'article interprète cette nouvelle fonctionnalité comme la « solution du moindre effort » puisque « peu de modifications ont été effectuées tant du côté de la publication que de la lecture ».

Pour pallier cela, des outils externes ont été développés, qui illustrent le fait qu'un point de vue textuel peut être tenu sur cette pratique. Selon le Blog du modérateur, un outil répond à cet enjeu de faciliter l'écriture d'un *thread*, en le considérant comme un tout (un texte) que l'on « divise » en tweets, renversant en quelque sorte le point de vue plus intuitif selon lequel le *thread* serait la somme des tweets, qui formeraient un tout. Cet outil s'appelle [splitters.co](#). Le blog du modérateur explique ainsi son fonctionnement :

Pour créer un *thread* rien de plus simple, rendez-vous sur [splitters.co](#) et écrivez votre récit, sans vous soucier de la longueur des caractères. En dessous de l'espace dédié à la rédaction, 3 choix sont possibles : (x/y), x/y, /x. Ils correspondent à la numérotation que vous souhaitez voir apparaître pour classer vos tweets. Par exemple (1/3), 1/3 ou /1. Cliquez ensuite sur « Split tweets » et votre récit sera segmenté en plusieurs tweets. Vous pourrez dès lors les tweeter dans l'ordre manuellement, ou utiliser l'autoposter payant du service (2\$). Celui-ci postera le *thread* sur Twitter automatiquement, après connexion à votre compte et paiement via Paypal.

Les expressions « écrivez votre récit », « la rédaction », « votre récit sera segmenté » indiquent que la narrativité du *thread* est au centre des préoccupations de cette fonctionnalité, et que certaines pratiques partent d'un texte à segmenter plutôt que des unités (tweets) qui le composent.

Pour une pratique directement ancrée dans le réseau social, il faut utiliser les fonctions décrites plus haut. Cela n'est pas sans poser de difficultés pour certains utilisateurs, comme dans le cas de Nicole Ferroni dans les captures suivantes :



1. Thread de Nicole Ferroni et réponse de Laélia Véron

L'actrice/humoriste/chroniqueuse annonce en effet qu'elle souhaite faire un *thread*, et fait part de ses doutes sur la manière de procéder :

- Elle thématise son message par « instant vieille dame », signifiant que pour elle la maîtrise de l'écriture numérique est relative à la dimension générationnelle, puis expose ses questions, propositions et doutes : « il suffit juste de s'auto-répondre continuellement ? », « si je m'auto-parle là », « et là ce serait le milieu de mon superbe thread » ;
- Elle met en valeur également une contrainte de l'écriture du *thread* sur le réseau social, qui est l'impossibilité de corriger après coup un message déjà posté (« c'est dommage ce « de » en trop dans la première phrase de mon premier tweet »).

Une utilisatrice lui répond avec deux messages, qui illustrent deux aspects importants de l'écriture d'un *thread* :

- « parler toute seule » qui consiste à répondre à son propre message ;
- « annoncer que c'est un *thread* c'est bien pour faire comprendre qu'il n'y a pas un seul tweet à lire » qui signifie que, face aux contraintes techniques du réseau, il vaut mieux anticiper sur une possible lecture fragmentaire, et donc annoncer qu'il s'agit d'un ensemble de messages, qui forme un tout.

Sur ce deuxième point, on rejoint la question de la lecture du *thread* et de sa textualisation.

1.3. Dispositifs de textualisation et lecture du *thread*

Selon M. Vitali-Rosati (2020, en ligne), « il est évident que le statut du texte change profondément à cause de l'impact des technologies numériques » :

- D'un côté, « dans les environnements numériques le texte est partout » ;
- De l'autre, « le texte acquiert une valeur opérationnelle », ou encore « le texte fait des choses, il produit d'autres textes ou des actions ».

L'éditorialisation, que l'auteur définit comme « l'ensemble des dynamiques qui produisent l'espace numérique », peut s'incarner, dans le contexte du *thread*, dans la mise en place d'outils ou d'applications qui travaillent la lisibilité textuelle de cet objet numérique. L'article du blog du modérateur identifié en 1.2. pour l'écriture du *thread*, indique aussi une solution pour « lire un *thread* plus facilement avec Thread Reader », avec les arguments suivants :

Marre de scroller infiniment pour lire un *thread* ? Thread Reader va vous simplifier la vie. Le service transpose le *thread* sur une page spécifique qui vous permettra de le lire en entier de façon claire. Pour ce faire, rendez-vous sur tttthreads.com. 2 options s'offrent à vous :

- Coller le lien du 1^{er} tweet du *thread* dans l'espace prévu.
- Mentionner [@tttthreads](https://tttthreads.com) suivi du mot « unroll » en réponse au 1^{er} tweet du *thread*, vous recevrez ensuite une réponse suivie d'un lien pour lire le tout.

Il s'agit donc de recomposer le *thread* en un texte pour « le lire en entier de façon claire ». Les difficultés évoquées pointent un potentiel problème de lisibilité du *thread* dans son organisation native, nous y reviendrons. Précisément, Thread Reader (<https://threadreaderapp.com>) ambitionne d'aider à la lecture et au partage des *threads* (*Thread Reader helps you read and share Twitter threads easily!*). En évoquant la lisibilité, nous ne faisons pas seulement référence à la facilité de lire les tweets : en plus de l'aspect pratique, l'outil « fait texte », en référant à une page ou un essai :

About
Some tweetstorms are good, but reading them on Twitter can be a pain in the ass. Thread Reader reformats a tweetstorm into a readable essay (*lifehacker*)
Thread Reader can take your barely readable Twitter rant of choice and transform it into normal text served up on a sparse, normal looking page (*TechCrunch*)

[Traduction]

À propos

Certains tweetstorms (tempêtes de tweets) sont bons, mais les lire sur Twitter peut être pénible. Thread Reader reformate un tweetstorm en un essai lisible (Lifehacker)

Thread Reader peut prendre de Twitter votre coup de gueule à peine lisible et le transformer en texte normal sur une page aérée et d'apparence normale (TechCrunch)

Avec les termes « essay » et « normal text », on comprend l'enjeu pour certains usages, et donc pour certains concepteurs d'outils pour répondre à leurs besoins, d'intégrer la pratique du *thread* à une pratique plus familière d'écriture, continue : on note d'ailleurs l'usage de « readable » et de « normal » (deux fois), ce qui renvoie à un système de normes de lecture.

Pour plus de précisions, nous pouvons détailler la rubrique « à propos » du site Thread Reader :

ABOUT THREAD READER

What is Thread Reader App?

Thread Reader App is a service that allows anyone to unroll long Twitter thread and display them on an easy to read page. Our problem was that it is a pain to read Twitter threads (or Tweetstorm) on the official twitter website/app and we think that all the Tweets put one after another in a medium.com alike page could be better. So we asked ourselves : "What about a service that helps you unroll a full Twitter thread on a dedicated beautifully designed page to allow an easy read of the whole story?" What else does Thread Reader App do? Thread Reader has other interesting features, like getting a PDF Archive of a given thread, having a personalized account with a list of all of your unrolls. Notifications from your favorite authors so you don't miss anything.

[Traduction]

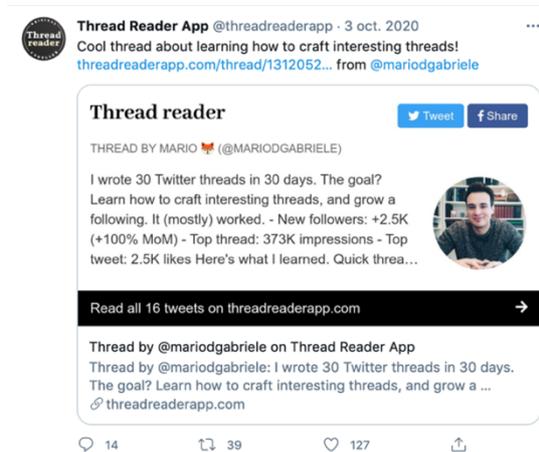
À PROPOS DU LECTEUR DE FIL (traduction de Thread Reader)

Qu'est-ce que l'application Thread Reader ?

L'application Thread Reader est un service qui permet à quiconque de dérouler de longs fils Twitter et de les afficher sur une page facile à lire.

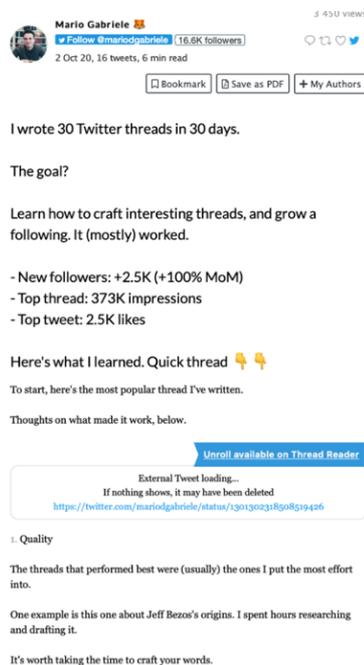
Notre problème était que c'était pénible de lire les fils Twitter (ou Tweetstorm) sur le site officiel / l'application Twitter et nous pensons que tous les Tweets placés les uns après les autres dans une page de la même manière sur medium.com pourraient être mieux. Nous nous sommes donc demandé : "Et pourquoi pas un service qui vous aide à dérouler un fil Twitter complet sur une page dédiée magnifiquement conçue pour permettre une lecture facile de toute l'histoire ?" Que fait d'autre l'application Thread Reader ? Thread Reader a d'autres fonctionnalités intéressantes, comme obtenir une archive PDF d'un fil donné, avoir un compte personnalisé avec une liste de tous vos déroulements. Notifications de vos auteurs préférés pour ne rien manquer.

Avec le recours à « unroll » (dérouler) à deux reprises, on peut spécifier la procédure : il s'agit de « dérouler » le texte, à la manière d'un parchemin, pour accéder à l'entièreté du texte en une seule fois, sur une seule page. En usage, on peut observer la manière dont un tel outil est utilisé en ligne :



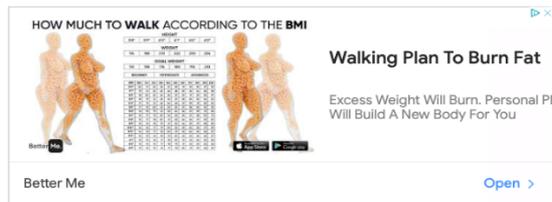
2. Partage par le compte @threadreaderapp d'un thread mis en forme dans l'application

La socialisation de ce *thread* via Thread reader est intéressante car elle incrémente une sorte d'appel au lecteur, des métriques, des outils de partage, des informations sur l'auteur, etc. Lorsque l'on clique sur le lien, on obtient une page web sur laquelle on peut lire la succession des messages à la manière d'un blog :



Unroll available on Thread Reader

External Tweet loading...
If nothing shows, it may have been deleted
<https://twitter.com/mariodgabriele/status/1288889939401363456>



HOW MUCH TO WALK ACCORDING TO THE BMI

BMI	Walking Speed	Walking Distance	Walking Time
18.5 - 24.9	3.0 mph	3.0 miles	60 minutes
25.0 - 29.9	3.5 mph	3.5 miles	70 minutes
30.0 - 34.9	4.0 mph	4.0 miles	80 minutes
35.0 - 39.9	4.5 mph	4.5 miles	90 minutes
40.0 - 49.9	5.0 mph	5.0 miles	100 minutes

Walking Plan To Burn Fat

Excess Weight Will Burn. Personal Plan Will Build A New Body For You

Better Me Open >

2. Timeliness

Capitalizing on the news can be one way to expand viewership.

When Fornite launched its #FreeFortnite campaign, I wrote this thread.

At the time, it was my 2nd best performing thread. It also introduced me to the lovely @JoshConstine.

Unroll available on Thread Reader

External Tweet loading...
If nothing shows, it may have been deleted
<https://twitter.com/mariodgabriele/status/1293999159364575232>

3. Narrative Arc

Have a clear start and end in your mind.

I made this mistake with a few Amazon threads. I thought because my first one worked, I could keep the story going. But they didn't have as clear a narrative arc and were much less popular.

3. Mise en forme du début du thread présenté dans la figure 2 sur l'application Thread Reader

La page propose une alternance de texte et d'images, qui sont en fait les contenus des tweets mis bout à bout. Pourtant, si on compare avec la lecture dans l'application, on retrouve le contenu des messages mais on observe quelques différences :

Mario Gabriele 🐦 @mariodgabriele · 2 oct. 2020

I wrote 30 Twitter threads in 30 days.

The goal?

Learn how to craft interesting threads, and grow a following. It (mostly) worked.

- New followers: +2.5K (+100% MoM)
- Top thread: 373K impressions
- Top tweet: 2.5K likes

Here's what I learned. Quick thread 👉👉

38 102 1k

Mario Gabriele 🐦 @mariodgabriele · 2 oct. 2020

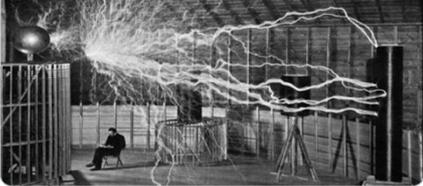
To start, here's the most popular thread I've written.

Thoughts on what made it work, below.

Mario Gabriele 🐦 @mariodgabriele · 3 sept. 2020

Nikola Tesla was the greatest inventor of his era. He died penniless and alone, swindled by both Thomas Edison and JP Morgan.

A thread 👉👉👉
[Afficher cette discussion](#)



1 2 24

Mario Gabriele 🐦 @mariodgabriele · 2 oct. 2020

1. Quality

The threads that performed best were (usually) the ones I put the most effort into.

One example is this one about Jeff Bezos's origins. I spent hours researching and drafting it.

It's worth taking the time to craft your words.

Mario Gabriele 🐦 @mariodgabriele · 30 juil. 2020
 [Story time]

Yesterday, Jeff Bezos testified in front of Congress. It was almost exactly 15 yrs ago that Amazon introduced itself to the world.

We have all heard some version of his story. But in investigating his childhood, I was surprised to find much that has gone unshared.

[Afficher cette discussion](#)



1 1 18

4. Tweets du thread dans l'interface

En effet, après :

Here's what I learned. Quick thread 👉👉
 To start, here's the most popular thread I've written.
 Thoughts on what made it work, below.

on trouve ceci sur thread reader :

Unroll available on Thread Reader

External Tweet loading...

If nothing shows, it may have been deleted

<https://twitter.com/mariodgabriele/status/1301302318508519426>

5. Option pour dérouler des tweets intégrés dans le thread

Si on clique dessus on déroule alors ce qui est annoncé par l'auteur comme le « most popular thread I've written » :

249 views

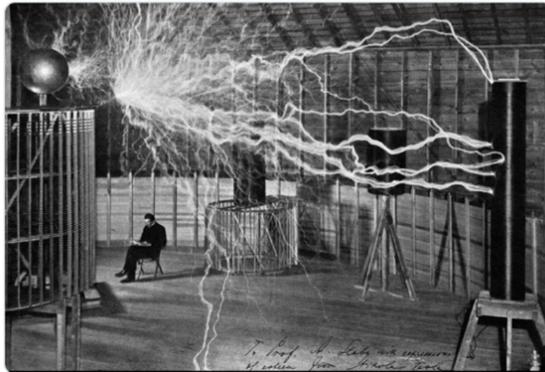
 **Mario** 
[Follow @mariodgabriele](#) 16.6K followers

Sep 3rd 2020, 26 tweets, 8 min read

[Bookmark](#) [Save as PDF](#) [+ My Authors](#)

Nikola Tesla was the greatest inventor of his era. He died penniless and alone, swindled by both Thomas Edison and JP Morgan.

A thread 📌📌📌



1

Tesla was born in 1856 in a mountainous region of Croatia.

His father was a Serbian-Orthodox priest, learned. But Nikola got his gifts from his mother.

Though she'd never attended school, Duka Tesla had a knack for building appliances. She also had a remarkable memory.



2

Nikola's gifts were apparent from an early age. For one thing, he had a photographic memory, like his mother.

He also had a talent for numbers, performing integrated calculus in his head with such ease, teachers thought he was cheating.

6. *Déroulé du thread dans le thread*

Cette différence se rapproche de ce que P. Lévy (1991, p. 66) appelle le « principe de multiplicité et d'emboîtement des échelles » à propos de l'hypertexte. Il explique en effet que « l'hypertexte s'organise sur un mode « fractal », c'est-à-dire que n'importe quel nœud ou n'importe quel lien, à l'analyse, peut lui-même se révéler composé de tout un réseau, et ainsi de suite, indéfiniment, le long de l'échelle des degrés de précision ». Le *thread* a aussi cette capacité à évoluer, adoptant aussi en quelque sorte le « principe de métamorphose » puisque le réseau hypertextuel est sans cesse en construction et en renégociation ».

2. Projets d'écriture : formes, portées et enjeux

Si nous avons mieux cerné quelques enjeux technologiques et organisationnels du *thread*, il reste à définir les enjeux scripturaux de cette forme : pour cela, nous pouvons essayer de caractériser le *thread* du point de vue du projet d'écriture qui l'accompagne.

2.1. « Écrire un thread » ou « faire un thread » : les projets d'écritures du *thread*.

En utilisant la fonction « recherche avancée » de Twitter, nous avons effectué un relevé manuel d'expressions, à partir des requêtes :

- « Écrire un thread »
- « Faire un thread »

Nous pouvons ainsi observer à la fois la manière dont le projet de *thread* est mis en mots, mais aussi la manière dont sa matérialité est évoquée. Une synthèse de ce relevé manuel est présentée dans le tableau suivant :

ECRIRE UN THREAD	FAIRE UN THREAD
Décision	Annonce
Je pense écrire un thread sur	je vais vous faire un thread sur
Prêt pour écrire un thread en 57 parties sur	Je vais faire un thread de
j'ai décidé d'écrire un thread sur	Je vais faire un thread pour
	je vais faire un thread de recette
Souhait/envie	Souhait/envie
j'ai vraiment envie d'écrire un thread sur	Envie de faire un thread
Je voulais vous écrire un thread	Donc j'avais envie de faire un thread avec
J'aimerais écrire un thread sur	Envie de faire un thread sur
Ça faisait longtemps que je souhaitais écrire un thread sur	j'ai envie de faire un thread des
Processus	Pratique sociale/suggestion
Je commence à écrire un thread sur	il faudrait faire un thread des RT
Je suis en train d'écrire un thread sur	La prochaine fois il faut faire un thread c'est mieux
	j'espère vraiment qu'il va faire un thread
Circonstances	elle est totalement légitime de faire un thread à ce sujet
Il fait un temps à écrire un thread sur	je devrais même faire un thread de comment
je n'ai rien d'autre à faire qu'écrire un thread médical	
Moment	
Depuis Septembre dernier je parle d'écrire un thread sur	
Il est désormais temps d'en écrire un thread	
Temporalité de l'écriture	
Je prends mon temps d'écrire un thread pour que	
5h pour écrire un thread sur	
Donc cette personne prend le temps d'écrire un thread pour	
Orientation	
Écrire un thread plein de love	

7. Synthèse des résultats obtenus pour la recherche « Faire/écrire un thread »

Ce relevé n'a pas une significativité statistique, il a été élaboré manuellement, mais il permet de recueillir certaines tendances de notre objet.

Plusieurs traits sont intéressants à considérer du point de vue de la textualité :

- La planification : le *thread* se décide, s'annonce, émane d'un souhait ou d'une envie, il s'inscrit dans une certaine temporalité ;
- La réponse à des circonstances : que ce soit en lien avec l'environnement, avec un événement, ou une réaction, le *thread* revêt un statut de « commentaire », dont le référent peut être varié ;

- La portée sociale du *thread* : en tant que réponse à des circonstances, le *thread* engage les questions de légitimité, de réaction, et d'économie de l'information.

Plus précisément ensuite, on constate des différences intéressantes entre « écrire un thread » et « faire un thread » :

- La plupart des emplois de « écrire un thread » utilisent la préposition « sur », ce qui thématise le sujet du *thread* (on a aussi quelques « pour » qui indiquent l'objectif de la pratique) ;
- Pour « faire un thread », on trouve de manière plus variée « sur », « de », « pour », « à », thématissant ainsi le sujet, la matière textuelle utilisée ou le but, par exemple.

Afin de clarifier ces différents usages, procédons à une analyse quantifiée plus précise.

2.2. Cooccurrences de *thread* et profilages

Nous avons extrait 70.000 tweets qui contiennent le terme *thread* et nous les avons enregistrés sur une base de données *ElasticSearch*. Nous avons ensuite extrait les 10.000 premiers tweets de la base et les avons soumis à une analyse textométrique, avec le logiciel *Iramuteq*. En utilisant la fonction « segments répétés », nous avons repéré les expressions fréquentes ou spécifiques.

Pour ce qui est de la pratique d'écriture elle-même, c'est « faire un thread » qui est l'expression la plus fréquente :

faire un thread	2053
écrire un thread	230

Cela nous montre une orientation plus pragmatique (acte réalisé) que rédactionnel : le *thread* a selon ces données une fonction, (relativement à ce qui a été montré dans le tableau 7), il s'inscrit dans une temporalité, pour répondre à une envie ou une intention. Le sujet, le contenu, l'auteur, et le but du *thread* sont mis en valeur, comme le confirme le relevé des prépositions qui suivent le terme *thread* :

thread sur	733
thread de	468
thread des	184
thread pour	143
thread avec	81

C'est en effet « sur » qui domine largement, mentionnant ensuite le contenu du fil (« thread sur notre visite de... », « thread sur l'histoire de... »).

Pour « thread de(s) », on relève deux fonctions de la préposition :

- L'auteur du *thread* : un thread de X ou @X ;
- Le matériau constitutif du *thread* : « thread de photos », « thread de blagues », « thread de mes astuces », « thread des meilleurs phrases... », etc.

La longueur du thread semble également un élément à annoncer : qu'il soit court (« petit », « mini », « ptit ») ou long (« giga », « gros », « long », « grand »), plusieurs adjectifs sont mobilisés pour préciser d'emblée la taille :

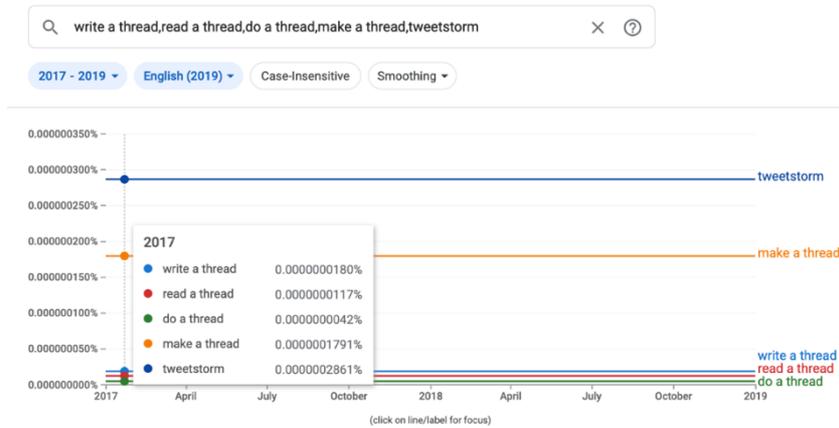
un petit thread	38
un mini thread	26
un giga thread	21
un ptit thread	11
un gros thread	11
un nouveau thread	11
un long thread	10
un grand thread	5

Bien sûr certains emplois peuvent être faits avec une dimension pragmatique (aspect hypocoristique de « petit/ptit » par exemple), qui peut donner une dimension évaluative, souvent méliorative. Ces tendances se confirment d'ailleurs si on utilise des outils de suivi de tendances de messages en ligne.

2.3. Comparaisons avec les expressions anglaises et leurs évolutions récentes

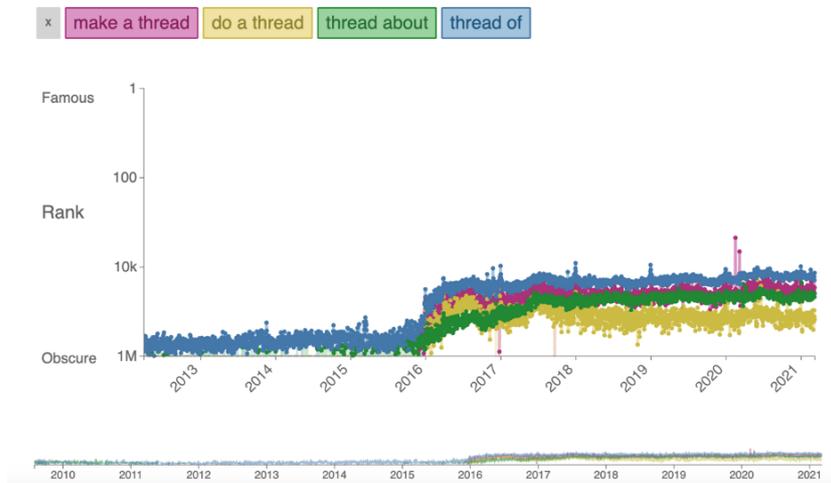
Ces outils ne sont pas disponibles pour le français (pour lequel le corpus accessible en ligne n'est pas suffisant), mais l'évocation de quelques résultats sur l'anglais nous semble intéressante.

Le premier résultat concerne l'analyse sur google n-gram, à partir donc de tous les livres présents dans google book, des requêtes « write a thread », « make a thread », « do a thread », « read a thread », et « tweetstorm » (car ce terme, « tempête de tweets », est utilisé par les communicants et les sites d'explication des threads, comme vu au point 1) :



8. Résultats de google n-gram autour des requêtes write/read/make a thread, et tweetstorm

Si les évolutions entre 2017 et 2019 ne donnent pas d'informations (aucune évolution), il est intéressant de noter que comme pour « faire un thread », « make a thread » est bien plus utilisé que les autres alternatives (probablement en lien avec le caractère usuel de faire/make). Ceci est confirmé par une analyse sur l'outil Storywrangler de « make a thread », « do a thread », et « thread about » et « thread of » sur la plateforme Twitter :



9. Résultats de Storywrangler (<https://storywrangling.org>) sur make/do a thread, et thread about/of

On trouve également que « make a thread » est le plus utilisé ; mais concernant les prépositions utilisées, « thread of » est plus utilisé que « thread about » (ce qui

pourrait s'expliquer du point de vue du registre de langue, même si nous ne pouvons pas confirmer cette hypothèse à ce stade de notre recherche).

Toutes les dimensions syntagmatiques observées autour du mot « thread » nous ont permis de formuler plusieurs hypothèses sur le fonctionnement de cette pratique d'écriture : nous proposons de les mettre à contribution au regard des dimensions discursives, pragmatiques et informationnelles du *thread*.

3. Aspects discursifs, pragmatiques, et informationnels du *thread*

En effet, puisque le *thread* thématise un sujet, valorise un contenu, et s'intègre dans une pratique sociale en ligne, nous pouvons orienter notre investigation vers plusieurs fonctions ou usages, en particulier le partage d'informations, l'expertise scientifique et l'implication sociale ou politique.

3.1. Communication, recherche et obtention d'information

D'un point de vue communicationnel, É. Candel (2020, en ligne) qui entend « cerner les spécificités de ces rencontres ordinaires, mais toujours singulières, entre les hommes, leurs outils et les médiations nombreuses dont ils les chargent », note à propos d'un exemple :

Le 16 septembre 2019, Europe 1 décrivait, sous le titre « Découvrez l'application smartphone secrète qui place les ministres sous la surveillance de l'Élysée », la mise en place d'un système informatisé de tableaux de bord pour le pilotage des politiques de l'exécutif. La photographie accompagnant l'article montrait Emmanuel Macron, huitième président de la cinquième République française, consultant son téléphone en sortant d'un bâtiment officiel. L'article m'est personnellement parvenu par la médiation de Twitter, le jeu des retweets m'ayant donné à connaître le *thread* (« fil ») publié, en accompagnement de cet article, par Romain Beaucher, designer co-fondateur de *Vraiment Vraiment*, agence de « Design d'intérêt général » établie à Paris et Bruxelles (voir Figure 1). Le « thread » en question propose, images à l'appui, une analyse critique de cette initiative à la fois originale et dérangeante dans le champ politique : un outil typiquement gestionnaire, qui promet au premier personnage de l'État d'observer l'évolution de l'action politique à travers des indicateurs quantifiés, livrés à lui dans le cadre fictif d'une pure transparence.

Ce témoignage confirme que la pratique du réseau numérique donne un accès spécifique à l'information, avec un nouveau format, celui du *thread*. Les expressions « image à l'appui », « analyse critique », renvoient à une terminologie journalistique et médiatique, ce qui montre que le chercheur reçoit l'information de manière virale (« le jeu des retweets ») mais lui donne un crédit comparable au contenu produit par un journal ou une agence. Les rédactions s'en saisissent, comme dans cet exemple issu du compte de France info (@franceinfo) :



franceinfo
@franceinfo

...

[THREAD] À quelques jours de la clôture du Ségur de la santé, les syndicats et collectifs hospitaliers appelaient à manifester aujourd'hui pour réclamer davantage de moyens. Où en sont les discussions entre le ministère de la Santé et le personnel hospitalier ?



5:07 PM · 30 juin 2020 · TweetDeck

6 Retweets 1 Citer le Tweet 12 J'aime



franceinfo @franceinfo · 30 juin 2020

...

En réponse à @franceinfo

Que propose le ministère ? Une enveloppe de six milliards d'euros pour les 1,2 million de salariés dans la fonction publique hospitalière. Le ministre de la Santé Olivier Véran a aussi mis sur la table hier une rallonge de 300 millions d'euros





9. Thread du compte @franceinfo concernant les discussions entre le ministère de la santé et le personnel hospitalier

Dans un souci informationnel, le genre du *thread* est bien mis en valeur avec [THREAD], puis l'information est segmentée avec plusieurs messages. L'intégration d'images montre le souci de rendre l'information compréhensible, et aussi autonome pour chaque message. Cette pratique peut donc s'apparenter à un nouveau sous-genre du discours médiatique, avec ses normes, ses formes sémiotiques propres, sa séquentialité. Mais la portée médiatique de ce sous-genre entretient également les liens étroits avec d'autres instances d'énonciation, comme la communauté scientifique.

3.2. *Threads* scientifiques et partage du savoir : un exemple

Un entretien de Marjolaine Boutet, Claire Sécaïl avec Mathilde Larrère, intitulé « Faire la « Twithistoire » des luttes sociales », et publié dans *Le Temps des médias* est très éclairant pour ce sujet. Mathilde Larrère est, selon une question, une « twithistorienne », ayant rejoint Twitter en décembre 2013 et « commencé à faire des "threads" pédagogiques sur des thèmes en liens avec l'actualité du calendrier ». L'historienne répond :

Quand je rentre sur Twitter, c'est d'abord parce qu'à ce moment-là je suis candidate pour le Parti de Gauche aux élections municipales à Paris. Cela devient tout de suite un outil de mobilisation politique. [...] Je tombe un peu par hasard sur les tweets de l'organisation non-gouvernementale qui assure la publicité des débats à la Constituante tunisienne. Pendant presque un mois, je passe mon temps à suivre les journalistes et cette fameuse organisation (la boussole, Al Bawsala). [...] Je me mets à imaginer tout un tas de trucs. C'est cela qui me conduit à « faire de l'histoire » sur Twitter, parce que je trouve que l'outil du « fil » est très utile pour ça. Au début, je faisais surtout des éphémérides, donc une date, un événement. À l'époque les tweets n'avaient que 140 signes : on ne peut absolument pas expliquer les événements. Je commence donc à développer les fils, je les construis et les travaille beaucoup en amont. J'utilise Twitter comme un outil d'éducation populaire, si l'on peut dire.

Même s'il y a une dimension créative (« je me mets à imaginer tout un tas de trucs »), celle-ci s'intègre dans la pratique du *thread* (« je commence donc à développer les fils »), avec une préparation en amont de l'écriture. La question du travail préparatoire est d'ailleurs explicitée dans une autre réponse :

C'est beaucoup de travail au préalable. Il y a d'abord le cas de figure où cela porte sur des objets que je connais. L'idéal, c'est quand j'ai travaillé dessus directement. Mais quand tu as fait un ou deux fils sur la garde nationale ou sur les pétitions envoyées aux chambres... On travaille sur des objets tellement précis ! Avec la vulgarisation, il faut forcément dézoomer, d'une certaine façon. En gros, je pense ne pas avoir de problème avec l'histoire politique du XIX^e siècle français. Dans ces cas-là, c'est très facile. Mais il m'est arrivé de me sentir obligée de faire des fils sur l'histoire du XX^e siècle que je connais moins. Dans ces cas-là, je lis comme si je préparais un cours de licence de deuxième année, ou à peu près. C'est le même type de travail de préparation et de lectures. Ensuite, il y a un gros travail d'écriture, d'abord parce qu'il faut faire différentes phrases de 280 signes. Je refuse absolument qu'une phrase coure d'un tweet à l'autre. C'est une règle que je m'impose parce que si quelqu'un répond à un fil, ça va couper dans le corps du texte. Il ne faut pas se retrouver en situation d'avoir un bout de phrase isolé : on sait bien que, dans ces cas-là, on peut te faire dire tout et n'importe quoi. Chaque tweet doit être clos sur lui-même. Même si l'ensemble est nécessaire pour la compréhension, un tweet doit avoir du sens en tant que tel, ce qui demande un vrai travail de vulgarisation de l'écriture. Si tu écris comme tu fais un article scientifique, tu perds tout le monde, parce qu'il faut lever des implicites qui sont évidents pour nous mais qui ne le sont pas pour d'autres. Il faut faire attention à ne pas avoir trop de jargon, ou alors on l'explique.

Le travail est effectué :

- Sur le fond : le travail de préparation est comparé à celui d'un cours de licence, ou à un travail de restitution/vulgarisation lorsque le sujet est mieux connu de la chercheuse ;
- Sur la forme : il y a un travail de mise en forme au format d'une succession de tweets, en veillant à ce que chaque message soit compréhensible, et en anticipant sur la variété possible du lectorat ;
- Sur l'autonomie de chaque message : comme chaque tweet peut être lu de manière individuelle, en fonction de la consultation de Twitter, la chercheuse indique que chaque message doit avoir une certaine autonomie, et se comprendre individuellement ;
- Sur l'adaptation du contenu : par rapport au genre académique, il s'agit de « vulgariser l'écriture », en évitant l'implicite (connu des spécialistes) et le vocabulaire trop spécifique (jargon).

Concernant la problématique de la textualité, cet exemple met en valeur les différents niveaux de lecture du *thread*, et donc la double contrainte d'écriture qui s'impose sur ces messages courts : autonomie de chaque message, et cohérence dans l'enchaînement des messages.

Dans le contexte de *threads* à thématique scientifique, deux aspects sont à prendre en considération, notamment par rapport à l'écrit scientifique traditionnel :

- Les nuances : « côté nuance, les 280 signes et la limite de 40 tweets pour un fil, ça ne fait pas non plus un espace énorme ! », puisque mis bout à bout, « un fil Twitter fait 8 000 signes », ce qui permet de « commencer à nuancer, mais pas complètement, surtout que tu n'as pas de notes de bas de page ». On lit dans cet extrait que la pratique diffère de l'écrit traditionnel, à la fois par la manière de traiter le propos, et sur le recours à certains usages, qui sont impossibles dans les tweets, comme les notes de bas de page. Ceci rejoint également ce que nous décrivions comme « condensation sémantique » (J. Longhi, 2013) à propos des tweets politiques, qui sont bien souvent moins nuancés que les discours prononcés par les mêmes personnalités politiques ;
- Les illustrations : pour l'historienne, « ça marche mieux avec des images ! » mais cela dépend de l'expertise, et peut amener la chercheuse à innover dans sa pratique et ses objets : « si c'est sur le XIX^e siècle, je connais par cœur les images, donc je n'ai pas de difficultés. Mais quand je sors de la période, je passe par Google image, je vérifie... [...] Quand je ne trouve pas d'images, je mets des gifs, parce que Twitter, c'est de la communication. Certains collègues font des fils très sérieux. J'ai décidé de ne pas être complètement sérieuse. Je suis capable de mettre un gif d'un cochon qui fait comme ça [elle agite les bras] pour la fuite du roi à Varennes ».

La textualisation du *thread* scientifique répond donc à un ensemble de contraintes : autonomie, cohérence, difficulté à nuancer, et nécessité d'illustrer. Le *thread* se présente alors d'emblée comme un objet plurisémiotique, autonome et difficile à nuancer, qui forme un tout cohérent. Il permet de saisir la solidarité du

binôme cohérence-cohésion (M. Salles, 2006) pour cet écrit numérique, puisque la compréhension des relations de consécution entre les messages est tout aussi importante que la compréhension des différents messages pris indépendamment. Cet entretien donne donc également des clés sur l'écriture du *thread*, notamment quand celui-ci a un objectif de diffusion du savoir : à la pratique du *thread* comme discours numérique, se combine une pratique spécifique, qui intègre la planification de l'écriture, l'anticipation sur les réactions, l'intégration de médias, et un certain humour.

Ceci pose plus largement la question de la dimension sociale du *thread*, qui entre en relation à la fois avec la légitimité et l'autorité des producteurs de *threads*, et la viralité des messages.

3.3. Socialité, légitimité et viralité

En effet, comme nous l'avons déjà indiqué, les tweets qui composent les *threads* sont à considérer comme des ensembles, liés les uns aux autres, et pris dans des pratiques sociales spécifiques. Ceci se repère matériellement quand on recueille un tweet, puisque « un tweet est doté de plusieurs métadonnées qui participent pleinement de son fonctionnement sémantique et discursif : statut de tweet, retweet ou réponse, date et heure, nombre de favoris, nombre de retweets » (Ch. Develotte et M.-A. Paveau (2017, en ligne). D'ailleurs, pour Ch. Develotte et M.-A. Paveau, les espaces numériques doivent s'accompagner du développement de nouvelles théories et méthodes :

Comme les mots isolés, les tweets isolés sont des fictions linguistiques, et numériques de surcroît : la relationalité de l'écosystème du web implique en effet que les énoncés y soient des liens. C'est une dimension nouvelle qui doit être intégrée dans les équipements théoriques et méthodologiques des linguistes en terrain numérique.

En effet, une série de pratiques numériques spécifiques sont à prendre en considération, puisqu'elles influent considérablement sur la nature des données textuelles, de leur circulation, et de leurs effets. Par exemple, K. Sullivan et P. Bélanger (2016, p. 249) montrent, à propos de l'analyse des tweets de candidats siégeant à l'Assemblée nationale du Québec, que « le candidat péquiste Jean-François Lisée a publié 1084 tweets durant la campagne, mais 76% de ceux-ci sont des *retweets* » :

Danah Boyd, Scott Golder et Gilad Lotan sont d'avis que le *retweet* peut avoir une fonction dialogique dans la mesure où le partage du gazouillis invite des internautes à se joindre à une conversation numérique : « Retweeting brings new people into a particular thread, inviting them to engage without directly addressing them. » (2010, p. 3500) Une interprétation alternative *ad hoc* serait que les candidats démontrent ainsi une volonté d'être présents au sein de cet espace narratif. D'un point de vue de marketing politique, la rediffusion d'un gazouillis pourrait aussi servir de stratégie de rétention de militants sous forme de flatterie numérique. Cela n'a toutefois jamais été considéré dans la littérature et est hors de la portée de cette étude.

Si ces études ne s'intéressent pas au *thread* tel que nous l'entendons dans notre article, elles montrent bien l'importance de tenir compte de la pertinence textuelle des tweets ainsi que de la pertinence sociale (N. Ould Amer, Ph. Mulhem et M. Géry, 2015). La topologie du réseau et le jeu des interactions, s'intègrent à la pratique scripturale,

puisque les formes linguistiques s'insèrent ensuite dans des circulations ou reprises variées. En particulier, il est important de s'intéresser aux thématiques qui font l'objet de threads, et de les mettre en relation avec les visées discursives des auteurs. Pour approfondir cette question, nous avons interrogé la base de presse *Factiva* autour de la recherche « Thread + Twitter » sur les deux dernières années. Nous obtenons seulement 16 articles, dont les mots-clés restitués par la plateforme sont :

☰ ▼ **Mots clés**

violences sexuelles
salutaire prise émissions radio
nouveau marqueur social
homme pluriel première polémique
attouchements sexuels
courants féministes critique cinéma française
réseaux sociaux

10. *Mots clés liés à la requête « Thread + Twitter » sur les deux dernières années de la presse recensée par Factiva*

Bien sûr, ce résultat donne à voir la médiatisation des *threads*, et n'est donc pas représentatif des sujets qui y sont abordés. On peut néanmoins y lire que la question des violences sexuelles/attouchements sexuels, en lien avec la cause féministe, et les polémiques de l'actualité, a eu un écho sur Twitter, par l'intermédiaire de *threads*. Du fait de sa compositionnalité, le *thread* permet de bénéficier à la fois de la viralité des éléments qui le composent, de l'influence du porteur de message (Twitto), et de la réactivité par rapport à l'actualité. Ainsi, lors de la crise sanitaire COVID-19, beaucoup d'usagers du réseau social ont communiqué à propos des différentes dimensions (évolutions, taux, actions du gouvernement, etc.). Par exemple, le *thread* ci-dessous s'intitule « Vaccination & Saturation hospitalières » :



Elias Orphelin
@eorphelin



En un mois,

- Le nombre de patients hospitalisés pour Covid-19 a BAISSÉ de 11% 📉

- Le nombre de patients en réanimation pour Covid-19 a AUGMENTÉ de 18% 📈

Décryptage dans ce thread "Vaccination & Saturation hospitalière" 📄

12:29 PM · 8 mars 2021 · Twitter Web App

503 Retweets 49 Tweets cités 1 029 J'aime



Elias Orphelin @eorphelin · 8 mars



En réponse à @eorphelin

Depuis le début de la pandémie, le gouvernement a 2 objectifs sanitaires principaux :

- Réduire la mortalité
- Eviter la saturation des services de réanimation (et donc la mortalité supplémentaire que cela implique)

La vaccination doit notamment permettre d'y répondre

🗨️ 4

🔄 14

❤️ 50



Elias Orphelin @eorphelin · 8 mars



Mais là, les choses se compliquent, car les publics à cibler ne sont pas les mêmes...

70% des personnes qui sont décédées du Covid ont PLUS de 80 ans.

Plus de 90% des patients en réanimation pour Covid ont MOINS de 80 ans.

Impossible de faire d'une pierre deux coups...

🗨️ 9

🔄 28

❤️ 110





Elias Orphelin @eorphelin · 8 mars

Le nombre de doses étant pour le moment limité gouvernement a choisi de d'abord lutter directement contre la mortalité en vaccinant les plus âgés : cela nécessite moins de doses car il y a moins de personnes de 80 ans que de personnes entre 50 et 79 ans par exemple.

4

10

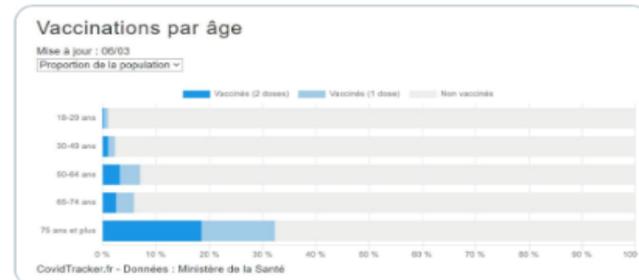
58



Elias Orphelin @eorphelin · 8 mars

Sur ce plan, la vaccination avance bien, avec 1/3 des personnes de plus de 75 ans ayant reçu au moins une dose, et 80% si on regarde les résidents d'EHPAD.

(via covidtracker.fr/vaccintracker/)



2

9

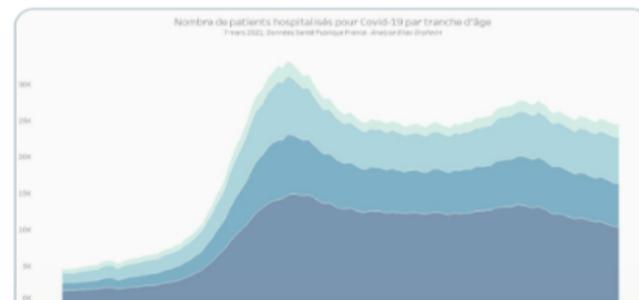
49



Elias Orphelin @eorphelin · 8 mars

Et cela commence à se voir dans les chiffres d'hospitalisations dites "conventionnelles" !

Sur cette analyse par tranche d'âge, on voit que l'aire bleue foncée est en baisse, et entraîne avec elle le total, car elle en représente une partie importante.



11. Thread sur la « Vaccination et Saturation hospitalières »

Il établit un bilan de la situation, en la contextualisant dans un premier temps, mais aussi en l'intégrant dans un récit (« En un mois », « Depuis le début », « Mais là »). Nous voyons également le nombre de retweets, ou de « like », qui diffèrent grandement en fonction des tweets qui composent le *thread*. La viralité est donc certes liée au statut du porteur du message, mais aussi au texte lui-même, et à l'information véhiculée. Sa pertinence au regard du contexte, son originalité, sa polémique, sont des critères qui vont déterminer l'audience d'un message, et du *thread* auquel il appartient.

Conclusion

À travers l'analyse de la pratique du *thread*, nous avons pu mettre en valeur un certain nombre de caractéristiques qui témoignent d'enjeux en termes de textualité, de textualisation, et de pratique communicative. En effet, si le *thread* se compose d'un ensemble de tweets, un travail important est fait par les auteurs pour former des ensembles cohérents, informationnels voire scientifiques, qui peuvent malgré tout répondre aux contraintes technologiques de lecture « atomisée ». En outre, il est intéressant de noter que des pratiques, et même des outils ou interfaces, ont été constitués pour reconfigurer la textualité de cet objet. On observe donc une tension entre le texte et le numérique, puisque le numérique conditionne la textualité de cet objet, mais que l'appréhension de la textualité intervient également sur la pratique numérique des usagers. Cette dimension pratique du *thread* est d'ailleurs fondamentale, puisque statistiquement il s'agit très majoritairement de « faire un thread ». L'objet visé (« sur », « de ») est donc primordial, et engage une dimension explicative, informative, voire militante, comme nous l'avons observé avec les sujets de *threads* qui sont repris dans la presse. À la différence du tweet qui peut être un partage d'informations, une réaction, etc, le *thread* est davantage planifié, construit, et s'intègre dans une pratique sociale numérique proche du billet de blog par exemple. Mais il bénéficie en plus des fonctionnalités du réseau social (partages, échanges, viralité) qui donnent à ce texte composite un statut particulier, à la fois « tout et somme des parties », assemblage de fils et tissu.

En outre, pour « faire texte », les auteurs de *threads* mettent en place des stratégies qui combinent cohérence et cohésion, en articulant plusieurs niveaux de lecture. Si la dimension sociale (audience, influence) joue bien un rôle dans la pratique du *thread*, et même si une certaine « anticipation » de la réception peut parfois se voir, la textualisation étoffe la pratique du *tweet*, conférant au *thread* une certaine « autorité » médiatique, au même titre qu'un article ou un billet de blog.

Julien Longhi
CY Cergy Paris université
AGORA, IDHN / Institut universitaire de France (IUF)
julien.longhi@cyu.fr

Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel (2020), « Postface. Le texte est-il soluble dans le textiel ? », *Corela* [En ligne], HS-33 | 2020, mis en ligne le 24 septembre 2020, consulté le 18 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/11938>. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.11938>
- AMER, Nawal Ould, MULHEM, Philippe & GERY, Mathias (2015), « Recherche de conversations dans les réseaux sociaux : modélisation et expérimentations sur Twitter », *Conférence en Recherche d'Informations et Applications - 12th French Information Retrieval Conference*, Mar 2015, Paris, pp. 55-70.
- BIBIÉ, Laetitia (2019), « Utilisation de ok sur Twitter, entre (re)présentation de soi et stabilisation énonciative », *Lexique*, 25, pp. 57-75.
- BOYD, Danah, GOLDBERGER, Scott & LOTAN, Gilad (2010), « Tweet, Tweet, Retweet: Conversational Aspects of Retweeting on Twitter », 43rd Hawaii International Conference on System Sciences, pp. 1-10, doi: 10.1109/HICSS.2010.412.
- CANDEL, Étienne (2020), « Les nouveaux outils du pouvoir : tours et atours technologiques de l'autorité », *Quaderni*, vol. 99-100, 1, pp. 137-150.
- DELSART, Éloïse (2018), « La littérature à l'épreuve du numérique : Naissance de la twittérature », http://acta.bibl.u-szeged.hu/64605/1/romanica_030_205-211.pdf
- DEVELOPTE, Christine & PAVEAU Marie-Anne (2017), « Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques », *Langage et société*, 2017/2-3 (160-161), pp. 199-215. DOI : 10.3917/l.s.160.0199. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-2-page-199.htm>
- LARRÈRE Mathilde (2020, entretien avec), « Faire la « Twitthistoire » des luttes sociales », *Le Temps des médias*, 2020/1 (34), pp. 229-244. DOI : 10.3917/tm.034.0229. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2020-1-page-229.htm>
- LÉVY, Pierre (1991), « L'hypertexte, instrument et métaphore de la communication », *Réseaux*, volume 9, 46-47, *La communication : une interrogation philosophique*, pp. 59-68.
- LONGHI, Julien (2013), « Essai de caractérisation du tweet politique », *L'information grammaticale*, 136, pp. 25-32.
- MAYEUR, Ingrid & PAVEAU, Marie-Anne (2020), « Présentation. Les devenirs du texte numérique natif », *Corela* [En ligne], HS-33 | 2020, mis en ligne le 23 septembre 2020, consulté le 18 mars 2021.
<http://journals.openedition.org/corela/11749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.11749>
- PAVEAU, Marie-Anne (2017), *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
- SALLES, Mathilde (2006), « Cohésion-cohérence : accords et désaccords », *Corela* [En ligne], HS-5 | 2006, mis en ligne le 27 octobre 2006, consulté le 23 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1426> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.1426>

SULLIVAN, Katherine & BÉLANGER, Pierre (2016), « La cyberdémocratie québécoise : Twitter bashing, #VoteCampus et selfies », *Politique et Sociétés*, vol. 35, 2-3, pp. 239-258.

VITALI-ROSATI, Marcello (2021), « Qu'est-ce que l'écriture numérique ? », *Corela* [En ligne], HS-33 | 2020, mis en ligne le 16 octobre 2020, consulté le 18 mars 2021. <http://journals.openedition.org/corela/11759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.11759>.

Résumé

Nous abordons la question des *threads* (sur Twitter), au regard de leur textualité et textualisation. L'écriture d'un *thread* consiste, sur le plan formel, à effectuer une succession de réponses à soi-même, cette pratique permettant aux utilisateurs de contourner la limite de 280 (auparavant 140) caractères. Nous analysons différentes dimensions du *thread* : la question des dispositifs de production, mais aussi de lecture des *threads*, est décrite, afin de comprendre les enjeux technologiques de production des textes ; les pratiques, les projets d'écriture, et les enjeux pragmatiques, sont également étudiés, à travers des analyses d'exemples, ou par l'analyse d'un corpus. Les différentes caractéristiques recensées (longueur ; séquentialité ; lecture unifiée) interrogent sur la caractérisation linguistique de ce nouvel objet sémiotique et textuel, et sur le statut à lui accorder du point de vue textuel, générique et discursif notamment. On observe une tension entre le texte et le numérique, puisque le *thread* s'intègre dans une pratique sociale numérique proche du billet de blog par exemple, tout en bénéficiant en plus des fonctionnalités du réseau social qui donnent à ce texte composite un statut particulier, à la fois « tout et somme des parties », assemblage de fils et tissu.

Mots-clés

Thread, tweet, discours numérique, séquentialité, dispositifs.

Abstract

We address the issue of threads (on Twitter), in terms of their textuality and textualization. The composition of a thread consists, on a formal level, in making a succession of responses to oneself, this practice allowing users to bypass the 280 (previously 140) character limit. We analyze different dimensions of the thread: the question of production tools, but also of reading threads, is described, in order to understand the technological stakes of text production; practices, writing projects, and pragmatic stakes, are also studied, through analyses of examples, or through the analysis of a corpus. The different characteristics identified (length; sequentiality; unified reading) raise questions about the linguistic characterization of this new semiotic and textual object, and about the status to be accorded to it from a textual, generic and discursive point of view. We observe a tension between the text and the digital dimension, since the thread is integrated into a digital social practice close to the blog post, for example, while benefiting in addition from the functionalities of the social network which give this composite text a particular status, at the same time "whole and sum of the parts".

Key words

Thread, tweet, digital discourse, sequentiality, devices.